SOPHIE DE BRABANT,

OPÉRA HÉROÏ-COMIQUE

EN DEUX ACTES.

PAR

Mme. AURORE BURSAY.

DIRECTRICE DU SPECTACLE FRANÇAIS DE BRUNSWICK.

A BRUNSWICK,

DE L'IMPRIMERIE D'ALEXANDRE PLUCHART.

A SON ALTESSE ROYALE,

MADAME,

LA DUCHESSE REGNANTE

DE BRUNSWICK.

MADAME,

VOUS, dont les vertus répandent leur éclat sur tout ce qui vous environne, daignez protéger ma SOPHIE; le nom

de VOTRE ALTESSE ROYALE mis en tête d'un ouvrage, suffit pour s'attirer le suffrage de tous vos sujets. Si j'y réunissais le bonheur de vous intéresser un instant, ce serait le succès le plus flatteur pour moi.

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

DE V. A. R.

La très-humble et très-obéissante servante,

AURORE BURSAY.

NOTE DE L'AUTEUR.

Cette pièce fut mise en musique par Kalkbrenner, *maître de chapelle de S. A. R. Monseigneur le Prince Henry de Prusse, et jouée sur son theâtre. Elle a été depuis reçue au théâtre Feideau, mais comme il faut attendre des années avant que d'avoir son tour, je préfère m'en rapporter d'avance au jugement d'un Public éclairé qui donne tous les jours des preuves de goût, et auquel je dois déjà beaucoup de reconnaissance pour les bontés constantes qu'il a pour ma Société.*

PERSONNAGES.

SIFROY, prince souverain d'une partie du Palatinat.
SOPHIE DE BRABANT, son épouse.
GOLO, favori de Sifroy.
ROBERT concierge du palais.
WILHELMINE, fille de Robert.
EDMOND, jardinier.
WILHELM, courrier, fils de Robert.
LE MAGISTER.
UNE JEUNE FILLE.
ROGER, fils de Sifroy.
Douze Écuyers de la suite de Sifroy.
Six Pages.
UN VIEILLARD.
Paysans et Paysannes.

La Scène est dans les états de Sifroy.
Dans un château contigu à la forêt des Ardennes.

SOPHIE DE BRABANT.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la cour du palais de Sifroy. Colonnade dans le fond. On aperçoit les jardins au travers de la colonnade.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBERT, EDMOND, *ils boivent auprès d'une table.*

ROBERT.

Mon ami, demain la fête;
Demain, ma fille est à toi.

EDMOND.

Ah! quel jour heureux s'apprête!
Demain quel bonheur pour moi!

ROBERT.

Wilhelmine est si gentille!

EDMOND.

Et de plus elle est ta fille.
La douce naïveté
Dans ses yeux sans cesse brille.

ROBERT.

C'est l'honneur de sa famille.

ENSEMBLE.

Ah! buvons à sa santé.

ROBERT.

Elle t'aime, au moins je pense.

EDMOND.

Je le crois en confidence,
Mais sa bouche n'a rien dit.

ROBERT.

Quoi! sa bouche n'a rien dit?

EDMOND.

Non, sa bouche n'a rien dit,
Son regard reste interdit,
Quand je viens en sa présence,
C'est une timidité...

ROBERT.

Bon! tant mieux qu'une fillette
Devant nous reste muette,
Interdite, inquiète!
C'est bon signe en vérité.

ENSEMBLE.

Ah! buvons à sa santé.

ROBERT.

Oui, oui, j'y vois clair à présent, elle t'aime; depuis deux mois qu'elle est arrivée de chez sa tante, elle est sans cesse au jardin.... Je ne savais pas aussi.... Tu as bien vu pourquoi toi, n'est ce pas?

EDMOND.

Mais si je ne me flatte pas trop, je crois m'en être aperçu.

ROBERT.

Oh! qu'oui, oh! qu'oui, un amant est plus clairvoyant qu'un père. Allons, je vais

la prévenir, car c'est une furieuse affaire de garder une fille de seize ans, et demain, je m'en débarrasse. Ecoute, entre nous, le seigneur Golo la regarde avec des yeux.... Je tremble, car tu sais qu'il vaudrait mieux avoir affaire au diable qu'à lui. Combien d'honnêtes gens dans le village qu'il a perdus et ruinés, et qui n'ont d'autres torts que d'avoir pris garde à leurs filles!

EDMOND.

Ah! si monseigneur pouvait revenir de la guerre, nous ne dépendrions plus de lui. Quelle cruauté! combien il a abusé de l'autorité que monseigneur avait remise en ses mains! Si celui-là ne se fait aimer, du moins il se fait craindre. Tout tremble devant lui..... Et le magister qui l'encense si bassement; le sot.... Je l'ai entendu ce matin; il a fait un compliment pour la fête d'aujourd'hui. Ces pauvres paysans qui l'écoutaient, comme ils étaient tristes d'être obligés de louer celui qui les opprime! Mais cela ne peut pas durer, il faut bien que monseigneur revienne.

ROBERT.

Nous n'aurons pas ce bonheur; depuis que madame Sophie et son enfant sont morts, que cette malheureuse histoire est arrivée, il ne peut se décider à remettre les pieds dans ce château; on dit qu'il cherche à se faire tuer, qu'il va dans la mêlée comme un furieux.... Nous le perdrons. Quelle différence du temps où il était ici. Comme tout est changé. Le paysan!

il n'y a pas d'esclave qui soit pire. Nous avons tout perdu en perdant madame Sophie,... Tu pleures ?

EDMOND, *se détournant.*

Moi ! non.

ROBERT.

Comment non ? est-ce que je suis aveugle ? Parle, Edmond : qu'as-tu ?

EDMOND.

Laisse-moi, mon ami, laisse-moi :

ROBERT.

Tu as des secrets pour ton ami, pour ton beau-père! as-tu des chagrins? aurais-tu quelque chose à te reprocher ?

EDMOND.

Oui,... non : il faut parler. Cette gêne troublerait le jour de demain ; madame Sophie,...

ROBERT, *tristement.*

Eh bien ! elle est morte.

EDMOND.

Morte!.. ah! sans doute,... mais pas de la mort que tu crois, ainsi que tout le monde... Écoute : quelque jours après que Monseigneur fut parti pour la guerre, et que Madame, à ce qu'on dit, eut trompé son mari, Golo me fit venir un soir chez lui à minuit. Edmond, me dit-il, je me fie à toi, tu sais que je t'ai toujours voulu du bien. Sophie a déshonoré son époux, il sait tout. J'ai ordre de la faire mourir. Depuis qu'elle est enfermée dans le

souterrain, elle a mis au monde le fruit de son crime. Il est enfin temps d'obéir à Sifroy, la pitié m'a retenu jusqu'à ce jour.... mais je tremble qu'il ne revienne et ne fasse tomber sur moi sa colère. Voilà la clef d'une porte qui donne du souterrain dans la campagne; prends la mère et l'enfant, et dans le plus épais de la forêt, au pied de ces rochers impraticables..... tu m'entends, obéis... tu m'apporteras des preuves évidentes de leur trépas«. Je me jetai à ses genoux, le priant de ne pas me choisir pour cette horrible exécution. J'allais m'exposer à tout son courroux plutôt que de consentir à me charger de ce funeste emploi, lorsque le ciel m'inspira le projet de la sauver. Je feignis de me rendre à ses menaces; alors il me caressa, m'appela son ami, et me promit des récompenses!... Je descendis dans le souterrain; ô mon dieu!... je trouvai madame Sophie couchée sur un peu de paille, son fils à ses côtés.

ROBERT.

Grand Dieu! Sophie, si humaine, si vertueuse, tant aimée de son mari, de nous tous! serait-il possible?

EDMOND.

Je lui déclarai, en tremblant, l'ordre dont j'étais chargé; elle me suivit sans dire un seul mot, son enfant dans ses bras, se traînant à peine. Arrivés dans le milieu du bois, près d'un antre sauvage, je lui dis que je désirais la sauver, mais qu'elle devait se cacher, jusqu'à ce que

le hasard lui envoyât quelques secours pour passer dans les pays étrangers. Non, dit-elle; suis ton ordre, mais prends mon enfant par pitié, mon sein épuisé ne peut plus le nourrir; peut-être un jour Sifroy moins barbare.... les larmes lui ôtèrent la voix, et se mettant à genoux pour recevoir le coup....

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, WILHELMINE, *accourant.*

WILHELMINE.

Mon père, mon père, voilà monsieur le magister qui assemble tout le village pour la fête. Ah! que je suis contente de danser!

ROBERT.

Avec qui, ma fille?

WILHELMINE.

Mais, avec qui vous voudrez, mon père.

ROBERT.

Allons, allons, un peu de honte est bientôt passée. Je te défends de danser avec un autre qu'avec Edmond, entends-tu bien? hein!

WILHELMINE, *confuse.*

Ah! mon Dieu, oui j'entends, vous savez que je vous obéis toujours, mon père.

ROBERT, *ricanant.*

Voyez-vous cet air innocent, soumis? et si je t'ordonnais de te marier demain, obéirais-tu?

WILHELMINE, *encore plus confuse.*

Marier ? avec qui?

ROBERT, *là contrefaisant.*

Mais avec qui tu voudras, ma fille.

WILHELMINE.

Demain!

ROMANCE.

L'hymen, je crois, est bien joli,
Mais il effarouche à mon âge;
Peut-être dans un an d'ici,
Il me plairait bien davantage.
Dans ces nœuds je vois mille attraits,
Mais pour demain... ah! c'est bien près.

Ici je n'ose vous nommer
Celui qu'en secret je préfère,
Et malgré qu'il m'ait su charmer,
Pour lui c'est encore un mystère.
De bon cœur je m'engagerais,
Mais pour demain... ah! c'est bien près.

Il est timide, il est discret,
Son air annonce un cœur sincère,
Enfin, pour m'expliquer il est...
Le meilleur ami de mon père.
A tous je le préférerais,
Mais pour demain... ah! c'est bien près.

ROBERT, *ironiquement.*

Eh bien! voyez comme je suis bête! je ne vois pas du tout ce que tu veux dire.

EDMOND.

Ne l'intimide pas mon ami, ma chère Wilhelmine, si je suis de trop, je me retire.

ROBERT.

Non : reste ; ce n'est pas toi qu'elle aime, ainsi....

WILHELMINE, *naïvement.*

Est-ce que jai dit cela, mon père?

ROBERT.

Quelles ruses ! ah ! ces femmes ! tu mériterais bien, que je fisse semblant de ne pas te comprendre. Allons embrassez-vous. Je te la donne, tu es un brave garçon, tu la rendras heureuse.

EDMOND.

Wilhelmine ! est-il possible ?

WILHELMINE.

Vous savez que j'obéis toujours à mon père.

ROBERT.

Mais voici le seigneur Golo, laisse-moi lui parler.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, GOLO.

ROBERT.

Permettez, Seigneur, que j'ose prendre la liberté d'avoir la hardiesse d'oser vous importuner pour vous demander votre agrément

à l'égard du mariage de ces deux jeunes gens, ils s'aiment.

GOLO.

Non: Je ne le veux pas. Je vous ai dit depuis long-temps que je voulais marier cette petite fille à mon gré, elle n'est pas faite pour un paysan.

ROBERT.

Seigneur, vous êtes bien bon, mais je n'étais pas autre chose avant que vos bontés....

GOLO.

Taisez-vous; ils s'aiment?.. (*à Edmond*) vous aimez cette fille?

EDMOND.

Moi, Seigneur? avec votre permission....

GOLO.

Je vous le défends, et vous, mon enfant, vous ne savez pas encore ce que vous devez désirer, attendez que je vous en instruise.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE MAGISTER *et tout le village. Les paysans portent des corbeilles de fruits.*

CHOEUR.

Nous venons offrir en ce jour
Notre respect et notre hommage;
Pour Monseigneur, de notre amour
Recevez le témoignage.

Vous le représentez ici.
Vous savez qu'il est notre père.

(à part.) Hélas ! notre cœur est flétri.
Et comment le louer ainsi,
En pensant à notre misère.

LE MAGISTER, *les interrompant avec fureur.*

Taisez-vous : vous allez tout gâter, ne me mettez pas en colère.

UN VIEILLARD.

Mais, monsieur le magister, il nous est impossible de dire ce que nous ne pensons pas.

LE MAGISTER, *à Golo.*

Oui, vous gouvernez ses sujets
Comme lui-même en son absence.
Son peuple comblé de bienfaits,
Vous rend grâces... par son silence.
Voyez ces fruits, voyez ces fleurs,
Tribut de la reconnaissance,
C'est l'hommage de leurs cœurs
A la bienfaisance.
Oui, le respect
Qu'à votre aspect
Ils font ici paraître,
Doit vous dire assez clairement
Qu'ils sont heureux parfaitement
De vous avoir pour maître,
Sans compliment.

UN VIEILLARD.

Seigneur, d'après vos ordres, les sujets de

Frémis ! écoute ton arrêt,
» La colombe tendre et fidèle
» Enfin a retrouvé son nid ;
» Du vautour la serre cruelle
» L'a renversé, mais non détruit.
A ces sons tristes et funèbres
Succède un orage effrayant;
Le mont, se changeant en volcan,
Eclaire d'épaisses ténèbres.
Les éclats des feux souterrains
Sous mon corps ébranlent la terre.
Je veux fuir, mes efforts sont vains;
Autour de moi le fantôme erre
Et me déchire de ses mains.

AIR.

Qui moi trembler! qui moi gémir!
Ah! cette idée insupportable
A mes yeux me rend méprisable
Et me fait cent fois plus frémir.
Eh! quoi! ce misérable songe
Dans un cruel effroi me plonge,
Et mon cœur semble me trahir.
Non, non: je reprends mon courage.
Oui, je rougis de mon erreur,
Le calme succède à l'orage,
Chassons une vaine terreur.

Il faut cependant revoir Edmond pour achever de me tranquilliser; holà quelqu'un ! faites venir Edmond. (*un laquais entre et va chercher Edmond.*) Je suis fâché de l'avoir contrarié sur

son mariage, mais son contentement m'irrite et m'inquiète. Le voici, prenons un air plus calme pour l'interroger.

SCÈNE VII.

GOLO, EDMOND, *(cette scène doit être extrêmement lente.*

GOLO, *(d'un air très-doux.)*

Tu es donc bien pressé de te marier, Edmond?

EDMOND, *(osant à peine se livrer.)*

Mais, si je dois parler vrai, cela me ferait grand plaisir.

GOLO, *négligemment.*

Elle est jolie ta maîtresse, elle a l'air bien innocent.

EDMOND, *vivement.*

Oh! pour celle-là, j'en répondrais.

GOLO.

Tout de bon? elle est femme mon ami, *(avec un chagrin affecté)* et combien dont on aurait cru pouvoir répondre et qui ont dementi l'opinion, par exemple madame Sophie de Brabant *(le regardant en face)*, d'une illustre naissance; modèle, disait-on, de toutes les vertus, ayant un époux tel que Sifroy.... Eh bien! sur qui compter désormais?

EDMOND.

Cela passe toute croyance, il est vrai.

GOLO, *avec l'air le plus faux.*

Moi-même j'ai long-temps refusé de le croire, mais après les preuves les plus incontestables, (*avec un soupir*) malheureusement il a fallu....

EDMOND, *affectant d'être accablé de ce souvenir.*

Ah! oui, quand j'y pense.... (*à part.*) après cinq ans pour la première fois m'en parler? c'est un piége....

GOLO, *d'un air pénétré.*

J'y pense bien souvent, mon pauvre Edmond ..... Je me reproche même de n'avoir pas retardé la vengeance de Sifroy, un jour peut-être de retour dans ces lieux, sa colère affaiblie par le temps, il eût, non pardonné, mais du moins révoqué l'arrêt de sa mort.

EDMOND, *vivement.*

Vous le pensez? (*se retenant*) quel malheur qu'il ne soit plus temps (*à part*) il me trompe.

GOLO.

Je m'en repends chaque jour, il est bien difficile, quand on a un cœur sensible, de résister aux larmes d'une femme jeune et jolie dont le sang impose du respect. Je ne sais comment tu as pu prendre sur toi... (*négligemment.*) Je crois que tu m'as raconté dans le temps qu'elle avait beaucoup pleuré, protesté de son innocence.....

EDMOND.

Oh! non, elle ne disait pas un mot, (*à part.*) finira-t-il?

GOLO, *l'examinant plus attentivement.*

C'était la honte, mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'avec une âme assez vile pour tromper le meilleur des époux, on puisse avoir assez de courage pour recevoir la mort avec fermeté.

EDMOND, *à part.*

Ah! mon dieu quel supplice!

GOLO, *inquiet, le flattant.*

Tu soupires?

EDMOND, *à part.*

Finissons, je me trahirois, (*avec beaucoup de feu*) épargnez-moi: ces détails, cette image me déchirent encore le cœur toutes les fois qu'ils se présentent à mes yeux; cet enfant, ce sang!... ah! Seigneur, je vous en supplie.

GOLO, *contenant sa satisfaction.*

Eh bien! tu as raison, laissons cette malheureuse histoire, revenons à ton mariage, attends encore quelque temps pour connaître ta prétendue, et si elle est telle que tu dis, je veux la doter. (*avec un air de franchise*) C'est de quoi j'ai voulu te parler, va lui faire part de ta nouvelle fortune. (*Edmond sort.*) Je respire.

SCÈNE VIII.

GOLO, *seul.*

AIR.

Ah! je triomphe et mon sort est certain.
Je ne crains plus un vain présage,

L'effroi comme un léger nuage
De mon cœur disparaît soudain.
Ce n'est point aux âmes communes
A juger d'un si grand effort.
Le faible seul succombe aux infortunes,
L'audacieux sait maîtriser le sort.

SCÈNE IX.

Chœur derrière le théâtre.

O jour heureux, jour favorable!
Moment si long-temps attendu!
Sifroy revient, ce prince aimable
A nos vœux est rendu.

GOLO.

Qu'entends-je?

WILHELMINE, *traversant le théâtre.*

Mon père! mon père! venez vite, voilà Monseigneur qui arrive.

GOLO, *l'arrêtant avec effroi.*

Que dites-vous?

WILHELMINE.

Monseigneur arrive, il n'est plus qu'à un mille d'ici.

GOLO.

Qui vous l'a dit?

WILHELMINE.

Mon frère qui l'a devancé; il est sur la place, tout le monde l'entoure, il va venir. (*elle entre dans la maison de son père.*)

GOLO.

Quel coup de foudre! que devenir? que résoudre? cachons mon trouble, courons: (*il sort.*)

SCÈNE X.

CHOEUR.

O jour heureux, jour favorable! etc.

EDMOND.

Dans mon ami j'embrasse un frère,
Et demain j'épouse ta sœur,
Conçois-tu bien tout mon bonheur?
Il est confirmé par ton père.

WILHELM.

Oui, mon ami,
J'en suis ravi,
Elle est vraiment gentille.
A présent faut vôir à mon tour
S'il n'est pas ici quelque fille
Qui veuille troquer en ce jour
La gloire pour l'amour.

LE CHOEUR.

Fort bien, j'approuve son envie.

WILHELM.

Oui, oui, ma foi, je me marie,
Car je suis las de cette vie;
Je veux près d'une douce amie,
Tranquillement dans mes foyers,
Me reposer sur mes lauriers.

ROBERT, *il entre avec Wilhelmine.*

Ah! mon cher fils!

WILHELM.

Ah! mon père!

ENSEMBLE.

ROBERT.	WILHELM.
Je te revoi,	Je vous revoi,
Quel bonheur pour moi!	Quel bonheur pour moi!

ROBERT.

T'es morguié grand com' père et mère,
La belle chose que la guerre.

WILHELMINE.

Oui, maintenant, mon bonheur est certain.
Je r'vois Monseigneur et mon frère,
Je n'crains plus tant le jour de d'main,
Il fera ma noce, j'espère.

CHOEUR.

O jour heureux, etc.

EDMOND, *à Wilhelm.*

Viens boire un coup, mon ami, tu dois avoir soif.

WILHELM.

Une soif d'enfer. Je l'ai endurée pendant tout le chemin pour arriver plus tôt (*il boit.*) D'ailleurs, nous autres gens de guerre, nous sommes accoutumés à nous passer de tout. Que je m'en dédommage (*il boit à Edmond*), mais que je t'embrasse encore une fois ; ces maudits cinq ans, c'est comme un siècle ; encore un coup au plaisir que j'ai de te voir (*il boit*). Quoi! tu ne bois pas? allons, ensemble donc: (*ils boivent*) eh bien! qu'est-ce qu'il y a de nouveau ici?

EDMOND.

Rien de gai que mon mariage.

UNE JEUNE FILLE.

Mais c'est plutôt vous, Monsieur, qui devriez nous raconter quelque chose ; cette guerre, on dit que c'est bien beau, mais ça doit faire bien peur.

WILHELM.

Oui-dà! ma poulette. (*à Edmond*) Si ce pouvait être celle-là : hein ! à sa santé morbleu, à votre santé, ma belle enfant. (*il boit*) Je vais vous raconter cela : écoutez-moi.

CHANSON.

La guerre est un charivari,
Du bruit, du feu, de la fumée,
L'un court par là, l'aut' par ici,
Tambour battant, mèche allumée.
On boit sans vin, on dort sans lit,
Couchés tout à plat, sur la terre,
Et malgré ça pourtant l'on dit :
La belle chose que la guerre! (*bis.*)

Quand tout le jour on s'est battu,
Faut voir alors qu'eu triste mine,
Lorsque le soir, au camp rendu,
On trouve encore la famine.
Sans pain, sans vin, sans feu, sans lit,
On peste contre tout' la terre,
Et malgré ça pourtant l'on dit :
La belle chose que la guerre! (*bis.*)

Mais si l'on frotte l'ennemi,
Ah! dam! c'est bien une autre affaire,
C'est bien un aut' charivari,
Adieu chagrin, adieu misère!
On boit son vin, on prend son lit,
On le fait coucher sur la terre;
C'est à coup sûr alors qu'on dit:
La belle chose que la guerre! (*bis.*)

Enfin, tant y a qu'on voit la mort de si près, que c'est un miracle quand elle ne vous voit pas elle.

ROBERT.

C'est bien heureux qu'elle ait respecté notre bon prince.

WILHELM.

Oui parguenne! car il n'y allait pas de main morte.

CHOEUR.

Pour le bonheur de ses sujets
Le ciel a daigné le défendre;
S'il récompense les bienfaits,
Qui plus que lui doit y prétendre?
(*Le magister entre.*)

SCÈNE XI.

CHOEUR.

Eh! mais v'là monsieur l'magister
Plus bête encor qu'il n'en a l'air;
De ce retour voyons ce qu'il va dire,
Faut lui conter pour rire.

au magister) A présent monsieur l'magister,
Contez-nous votre affaire,
Vous verrez si j'avons bon air,
Quand faut être sincère.
A recevoir not' bon seigneur
Ici tout se dispose.
Ne direz-vous pas de bon cœur
Quelque petite chose ?

LE MAGISTER.

Eh! mais vraiment,
C'est différent,
Et mon devoir me presse
De composer un compliment
Plus grand que l'autre et plus savant,
Et bien plus beau sans que cela paraisse.
Laissez-moi donc un seul instant,
Je veux le faire sur-le-champ.

Je le ferai *currente calamo* (*il met ses lunettes, tire du papier et une écritoire pour écrire.*

Ainsi que le soleil sortant du sein de l'onde,
Par son divin éclat vient éclairer le monde.

Benè optimè. Je crois que j'ai vu cela quelque part. *Non est de sacco tanta Farina tuo*, mais c'est égal ; en l'arrangeant à ma manière, je pourrai m'en servir.

Tout comme le soleil, en s'échappant de l'onde,

S'échappant, (*il fait un geste avec la main*) *Pulcherrima imago.*

Par son éclat brillant vient éclairer le monde,

Eclat brillant, éclairer, voilà qui est clair.

Et

Et que devant son char rapidement s'enfuit
L'astre pâle de la nuit.

Id est luna.

WILHELM.

Et laissez donc là votre latin.

LE MAGISTER.

Et que devant son char au grand galop s'enfuit
Les étoiles, la lune et tout ce qui s'ensuit,
Ergo, vous Monseigneur, par vos rares vertus,
Vous effacez.... *Finis coronabit opus.*

WILHELM.

Ah çà! aurez-vous bientôt fini?

LE MAGISTER.

Hein!

WILHELM.

Eh! Monseigneur se soucie bien de votre galimatias.

CHOEUR.

Eh! laissez donc votre compliment
Et votre air d'importance.
A-t-on besoin
De tant de soin
Pour dire ce qu'on pense?
Chantez plutôt et de bon cœur:
Viv' Monseigneur,
Viv' Monseigneur.

SCÈNE XII.

Entrée de Sifroy et de sa suite, chevaliers, écuyers, pages, quelques soldats portant des drapeaux. Le chœur des paysans se range des deux côtés du théâtre.

SIFROY, GOLO, LES PRÉCÉDENS.

SIFROY.

Ah! que ces transports ont de charmes!
Mais en voyant des lieux qui me furent si chers,
Témoins de mon bonheur, témoins de mes revers,
Je ne puis retenir mes larmes.

CHOEUR.

Oui, le ciel par pitié pour nous
A daigné vous défendre.

SIFROY.

Oui, mes enfans, je reviens parmi vous;
Voyez en moi le père le plus tendre,
Ce sentiment pour mon âme est bien doux.
(à part.) De ma douleur je ne puis me défendre,
Et mes regrets font taire mon courroux.

GOLO ET CHOEUR.

De soupirer il ne peut se défendre,
Et ses regrets étouffent son courroux.

WILHELM, ROBERT, WILHELMINE, EDMOND.

O ciel! répands sur sa vie
Et le calme et le bonheur.

SIFROY.

Je veux passer le reste de ma vie
A veiller sur votre bonheur.
(*à part.*) Quel souvenir! malheureuse Sophie!
Ton crime de ma triste vie
Empoisonnera la douceur.

CHOEUR.

Hélas! il parle de Sophie.
Dans ses yeux se peint la douleur.

GOLO, (*à part.*)

Je tremble, il parle de Sophie,
Il faut distraire sa douleur.
(*à Sifroy.*) O Sifroy! mon ami, mon maître,
Bannissez un cruel chagrin,
Que l'amitié ne tente pas en vain
De le faire disparaître.

CHOEUR.

Il ne peut cacher son chagrin.

SIFROY.

Ami! pardonne à ma faiblesse,
Ma raison m'abandonne à l'aspect de ces lieux,
Où près d'elle sans cesse,
Admirant ses vertus, heureux de sa tendresse,
Je passais les momens les plus délicieux.

GOLO, *noblement.*

Est-ce au héros couvert de gloire
D'être esclave d'un souvenir?
Sera-ce la seule victoire
Que vous ne pourrez obtenir?

CHOEUR.

Pour nous quel heureux avenir!
Il finira notre esclavage.

SIFROY.

Pour un moment écartons cette image.

(*il remonte la scène.*)

AIR.

Oui, je vivrai, je vivrai près de vous;
Vous rendre heureux est ma seule espérance.
De l'amitié, de la reconnaissance
Je puis attendre encor des jours bien doux.
J'ai vainement cherché dans les alarmes,
Dans les combats, le tumulte des armes,
A dissiper ma douleur et mes maux.
Mais si la gloire eut pour moi quelques charmes,
Elle n'a pu me rendre le repos.
Long-temps le malheur sur ma vie
Répandit ses poisons amers;
Mais avec vous déjà mon cœur oublie
Mon infortune et mes revers.
Oui je vivrai, etc.

(*à Golo.*)

Ami, leurs sentimens me pénètrent, je ne veux m'occuper que de les rendre heureux, je visiterai ces hameaux, je secourrai mes sujets, j'allégerai leurs travaux; tu me seconderas, toi qui supportas mes peines, mes ennuis, cher Golo, tu m'accompagneras, tu partageras mes plaisirs, je sais que la bienfai-

sance est le seul adoucissement qui reste à mes maux; mais j'ai besoin de quelques jours pour me distraire, mon cœur ne peut s'habituer à revoir sans cesse des lieux qui lui rappellent sa douleur. Ordonne une chasse, demain au point du jour nous partirons.

(Il sort avec Golo, le tenant embrassé.)

DIVERTISSEMENT.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente une forêt sombre, un rocher escarpé saillant à la droite du spectateur dans le fond; de l'autre côté, des roches moins hautes, des antres au dessous. Sur le devant de la scène, à la seconde coulisse, une caverne dont un gros arbre cache presque l'entrée. En face, un rocher de biais avec un avancement couvert de mousse qui forme un banc. Au lever de la toile, l'orage doit être dans toute sa force, on doit entendre la pluie.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE.

Quel terrible orage! il ne vient pas, je l'ai appelé du haut des rochers, il ne m'a pas ré-

pondu. Cher enfant! dans un âge si tendre, que de peines! Comme l'infortune forme de bonne heure le cœur. O mon fils! que tes efforts sont touchans! Depuis quelque temps je ne puis le regarder sans verser des pleurs, ses innocentes caresses, ses prévenances... hélas! lorsque mon corps, affaibli par la misère et par les larmes, n'a pu supporter la crudité des racines, des herbes, notre unique nourriture, ses petites mains ont ramassé du bois, qu'il ne manquait pas un seul jour d'aller chercher. Pauvre enfant! à peine a-t-il atteint sa cinquième année; il a déjà éprouvé tous les malheurs qui menacent l'homme pendant le cours d'une longue vie. Condamné à la mort par un père au sortir du berceau, la faim, le froid, la misère, il a tout supporté dans ce désert; et pourquoi? qu'a-t-il fait? qu'ai-je fait moi-même? quel est notre crime? Confiée aux soins d'un lâche flatteur, en proie à son ardeur criminelle, ciel! tu m'en as garantie. Mais qui a pu changer le cœur de Sifroy? Quelle trame a conduit sa main? Il a signé l'arrêt de notre mort. Les animaux, moins féroces, ont eu pitié de nous; une biche a nourri de son lait l'enfant dont il a voulu la perte; son instinct l'a attachée à lui; elle seule me l'a conservé, lorsque son cœur étouffait le cri de la nature. Pardonne ce murmure, ô ciel! conserve les jours de mon époux; l'innocence t'implore et sa voix ne supplie jamais en vain. Mais si la mort ferme mes yeux, que deviendra

cet enfant? Seul dans ce désert, si Golo découvrait un jour.... Golo! quel nom ai-je prononcé? Ah! monstre horrible! mon sang se glace, ma raison s'égare.

AIR.

O ciel! veille sur mon fils,
Et que dans cet antre sauvage
Il puisse échapper à la rage
De ses barbares ennemis.

Réduit hélas! à craindre un père,
Il doit cacher ses tristes jours.
Ah! si tu lui ravis sa mère,
A qui peut-il avoir recours?

Si quelque jour, moins inflexible,
Sifroy connaissant son erreur,
Déplorait du moins sa rigueur....
A ta bonté, ciel! rien n'est impossible.

Mais non, non, que dis-je? hélas!
Ah! fais plutôt, fais qu'il m'oublie;
Il doit me croire ensevelie
Dans l'affreuse nuit du trépas.

Espérance vaine et flatteuse,
Qui redoublerais ma douleur,
En nourrissant une erreur dangereuse,
Pour jamais fuis loin de mon cœur.

(*La biche paraît sur la montagne.*)

Mon fils n'est pas loin, voilà sa compagne fidèle.

SCENE II.

SOPHIE, L'ENFANT.

L'ENFANT, (*un petit fagot sur l'épaule.*)

Maman, maman!

SOPHIE, (*accourant.*)

Mon fils!

L'ENFANT.

Voilà du bois que je t'apporte.

SOPHIE.

Tu as été bien long-temps, mon ami: les jours d'orages, ne t'éloigne pas tant de ta pauvre mère.

L'ENFANT.

Tu sais bien, petite maman, que je n'ai pas peur du tonnerre. Mais j'ai entendu un autre bruit, ah! mon Dieu, comme il fait peur!

SOPHIE.

Tu m'alarmes: où donc?

L'ENFANT.

Là bas, là bas; (*le cor sonne*) Tiens, entends-tu? le voilà. (*il se jette dans les bras de sa mère*)

SOPHIE.

Ciel! depuis cinq ans, personne n'a paru dans cette solitude. Quel danger nous menace? Dieu! Golo!

(*Elle prend son fils dans ses bras et l'emporte dans l'antre.*)

SCÈNE III.

GOLO, CHASSEURS.

CHOEUR.

Cherchons Sifroy, courons,
Appelons,
Déjà la nuit approche;
Redoublons d'ardeur.
Que le son du cor, le cri du chasseur,
Du haut de cette roche,
A la faveur
Du calme et de la paix,
Retentisse au fond des forêts!

GOLO.

L'orage est dissipé, je vais attendre un moment dans ces lieux; s'il ne s'y rend pas, je retourne au village avec les chasseurs. Je rassemblerai les paysans, ils accourront avec des flambeaux, ils se posteront le long des précipices dont ces monts sont bordés pour en garantir Sifroy. Allez.

(*Les chasseurs remontent la montagne.*)

SCÈNE IV.

GOLO, *seul.*

L'en garantir... moi, l'en garantir... sauver celui qui peut découvrir un jour mon crime! Ah! plutôt.... Dans quel abîme ce retour m'a précipité! Si je pouvais, Sifroy, je serais bientôt délivré de la honte de frémir devant

toi... si quelque coup du sort, si quelque précipice sous tes pas.... Mais je m'alarme à tort. Sifroy partira, il ne pourra supporter long-temps des lieux qui lui retracent sa honte; je saurai chaque jour les rendre plus insupportables à sa douleur, à son honneur outragé.... Cependant quelqu' épais que soit le voile dont j'ai couvert mon crime, un hasard que ma prudence n'a pu prévoir peut le lever, un coup du sort peut le déchirer. Travaillons à l'épaissir encore, redoublons de zèle, cachons sous le masque de l'empressement la haine qui me dévore.

AIR.

Du désordre de mon âme
Dissimulons les effets;
Noir complot, affreuse trame,
Restez voilés à jamais.

Que le danger renouvelle
L'audace et la fermeté,
Et sous un calme emprunté
Cachons ma douleur mortelle.

(Il sort du côté de l'antre de Sophie, Sifroy entre par l'autre.)

SCÈNE V.

SIFROY, *seul.*

Enseveli dans ma douleur, marchant au hasard, j'ai perdu le chemin. Je suis épuisé de fatigue. La nuit est déjà avancée, ces lieux sont remplis de précipices, et l'abattement de

mon cœur m'ôte le courage de chercher ma route. J'attendrai le jour dans ces lieux, la solitude est tout ce que je désire. Mon âme est fermée aux accents même de l'amitié. Golo! ami fidèle et rare, pardonne, si je me dérobe à tes soins consolans. Le chagrin qui me dévore, anéantit tout autre sentiment. Que n'ai-je pas fait pour l'éteindre? Je croyais que cinq ans.... ils ont disparu à l'aspect de ces lieux qui virent autrefois mon bonheur; mon infortune m'a paru l'ouvrage d'un seul jour. Sophie, femme coupable! ce fut sur la renommée de tes vertus, que je fus épris de toi. Ta beauté n'ajouta rien à l'enthousiasme qu'elles avaient fait naître en moi, et ton nom est aujourd'hui la honte de ta famille et l'opprobre de ton époux! Perfide! sans l'œil vigilant de l'amitié, ton crime restait peut-être impuni. Golo! que ne lui dois-je pas! il a vengé mon affront... Que dis-je? il a comblé ma misère.... Ce cœur, ce faible cœur ose parfois en murmurer tout bas. Que je rougirais, s'il pouvait y lire! Que ne puis-je m'ensevelir dans un de ces antres pour y pleurer librement le reste de ma vie! Ces rochers escarpés, ces cavernes obscures plaisent à mon âme en nourrissant ses maux.

AIR.

J'éprouve encor quelques charmes
A soupirer sans témoins.
Ah! le plus grand de mes besoins
Est de répandre des larmes.

Mon esprit sans cesse agité
Est plus calme en cet asile,
Et mon âme plus tranquille
Y respire en liberté.
Sophie! ah! cruel martyre!
Malgré tes affreux forfaits,
De mon courroux le délire
Cède encore à mes regrets.

RÉCITATIF.

Déjà la nuit a couvert de ses ombres
Ces rochers, ces antres sombres:
Le silence de ces forêts
Dans mes sens a porté la paix.

(*Il s'assied.*)

Le sommeil sur moi vient répandre
Ses pavots assoupissans;
J'ai perdu le repos, il ne peut me le rendre,
Mais il pourra suspendre mes tourmens.

(*Il s'endort.*)

O charme de mon cœur, image trop chérie!
Fuis, fuis, ingrate et perfide Sophie!

(*La musique continue.*)

SCÈNE VI.

SIFROY, SOPHIE, *elle sort et entre à plusieurs reprises dans la caverne.*

SOPHIE.

Ciel! Golo!

SIFROY, (*rêvant.*)

Sophie, Sophie!

(*La musique continue.*)

SOPHIE.

Quelle voix! qui m'appelle? (*elle s'avance*) Dieu! juste Dieu! mon époux! mes yeux me trompent-ils? veillé-je? est-ce un songe? ô bonheur, ô joie! .... ô misère! fuyons: non. (*à genoux*) Ciel! inspire-moi. (*elle s'approche*) C'est bien lui; cruel! c'est ma mort que tu veux. Ah! de ta main je la recevrai sans me plaindre; mais ton fils! Courons le chercher, non: cachons le plutôt éternellement à ses regards.... Eh! quoi! dans les bras de sa malheureuse mère, il pourrait.... non, c'est impossible... (*en pleurant*) non c'est impossible.... Ce cœur tendre, qui l'a donc pu changer? je désire et tremble qu'il ne s'éveille. (*à ses pieds*) Cher époux, elle est à tes pieds, innocente, tremblante, l'infortunée dont le seul crime est d'exister quand tu l'as condamnée à la mort.

AIR.

Pardonne, hélas! je suis mère:
Pour sauver ton malheureux fils,
Ah! la vie a dû m'être chère,
Et pour lui seul je la chéris.

(*la lune paraît.*) Non: mon âme n'est plus jalouse,
Du nom si doux de ton épouse,
Sans murmure elle se soumet.

Mais pardonne à mon existence,
Quand pour élever son enfance,
J'ai vécu malgré ton arrêt.

SIFROY, *rêvant.*

Sophie!

SOPHIE.

Il me nomme, il s'agite.

SIFROY, (*rêvant.*)

Perfide!

SOPHIE.

Quel outrage!

SIFROY, (*rêvant.*)

Il t'aime encore ce cœur.

SOPHIE.

Je mourrai contente. (*Elle court dans l'antre, rapporte un caillou avec lequel elle écrit sur le rocher*: CI GIT, SOPHIE DE BRABANT. *elle baise son époux au front et se retire derrière l'arbre qui est à l'entrée de sa grotte.*)

SOPHIE.

Ciel! en toi seul est mon espérance.

(*Sifroy s'éveille.*)

SIFROY.

Quelle erreur a troublé mes sens? quel réveil! à l'instant même sa voix, là, là..... insensé!.... Non c'en est fait, il n'est plus de repos pour moi sur la terre. Le sommeil, seul refuge des malheureux, ne peut suspendre mes tourmens. En quel lieu reculé me cacher? où fuir? eh! puis-je me soustraire à moi-même? il est en moi un poison qui me tue. Ô mort! dont le caprice tranche les jours de l'homme heureux, de l'époux fortuné, mort! que j'ai

vainement cherchée, pourquoi as-tu été sourde à ma voix? A quel malheur plus grand suis-je réservé? (*il aperçoit l'inscription*) Que vois-je? Son nom! quel étonnant hasard! comment se peut-il? *Ci git Sophie de Brabant.* (*douloureusement.*) La voilà donc la cause de ce trouble inconnu. Malheureux! j'espérais trouver le repos et j'étais au pied de sa tombe! Ah!..... (*grand silence*) voilà donc le monument de la vengeance.... elle fut cruelle..... elle fut juste....

SOPHIE, (*derrière l'arbre.*)

Juste!

SIFROY.

Ce tombeau renferme à la fois l'objet de ma honte et de mon désespoir. J'ai puni le parjure et je pleure! Pourquoi la pitié parle-t-elle plus haut que la colère? Je sens que ces objets ont fait taire tout mon ressentiment. C'est donc là.... infortunée Sophie!

SOPHIE.

Il me plaint.

SIFROY.

Ah! malgré ton crime affreux..... que dis-je? éloignons-nous.... Non, je ne puis m'arracher de ces lieux, une force invincible m'y retient. Je voudrais y vivre seul, inconnu, je voudrais y mourir de douleur.

AIR.

Ah! quelle indigne faiblesse,
Quel désordre dans mon cœur!
Je rougis de ma douleur
En pensant à sa bassesse.

Eh! quoi! j'ai pu m'attendrir
Sur le sort de la parjure,
Et l'oubli de mon injure
A semblé s'évanouir!

Non, que plutôt cette image
Serve à redoubler la rage
Qui doit toujours m'enflammer!
Et si jamais je l'oublie,
Que le nom seul de Sophie
Puisse en moi la rallumer!

(*Avec fureur.*)

Du fond de ce tombeau, femme infidèle! réponds à l'époux que tu as si lâchement trahi. Quel souffle impur a corrompu cette innocence, a détruit ce feu dont tu voulais toujours brûler? (*avec la plus grande sensibilité*) On disait le nom de Sophie pour exprimer toutes les vertus.... quel est mon délire? arrachons-nous à ces objets, fuyons. (*Sophie sort de derrière l'arbre.*) Dieu! que vois-je?.. c'est son ombre.... (*Sophie fait un mouvement vers lui*), elle me poursuit.) *avec le dernier égarement.*) Que me veux-tu

cruelle? sur ton front décoloré se peint encore la honte et l'effroi.

SOPHIE, (*avec frayeur.*)

Arrête.... c'est moi, cher époux! Sophie innocente, mourante.

SIFROY.

Elle a parlé, juste Dieu! mon sang se glace dans mes veines. Veillé-je? quel prodige! où suis-je? (*mettant ses deux mains sur son front*) Rassemblons mes esprits égarés.

SOPHIE, (*avançant quelques pas.*)

Sifroy!

SIFROY, (*hors de lui.*)

Quel désordre! quelle nuit épaisse! Ah! par pitié, grand Dieu! rendez-moi ma raison. (*Il tombe sur le banc.*)

SOPHIE, (*à genoux.*)

Eh! quoi! ton épouse fidèle, à tes pieds doit-elle encore trembler? Veux-tu ma mort? de toi je la recevrai sans murmure; mais au nom de notre amour, au nom d'un fils qui réclame son père, apprends-moi mon crime.

SIFROY.

Sophie, elle vivrait? (*Il la touche avec égarement.*) Sophie innocente!...

SOPHIE.

Cher époux! sors de cet affreux délire? qui, moi! j'aurais pu trahir mon époux et la vertu! tu l'as pu penser... malheureuse. Toi seul peux m'éclairer, toi seul peux m'apprendre l'horrible

trame tissue pour perdre l'innocence. Tu hésites! (*Sifroy la regarde et se détourne*) Ah! si mon âme n'était pas aussi pure, oserais-je soutenir tes regards?

SIFROY, (*rassemblant ses esprits.*)

Elle voit le jour! elle n'est point coupable! Golo aurait osé! puis-je le croire?

SOPHIE, (*vivement.*)

Golo! et c'est lui qui l'emporte dans ton cœur sur l'infortunée qu'il a voulu rendre victime de sa criminelle flamme! Golo qui m'a enterrée avec mon fils dans un cachot, et qui ne pouvant me ravir l'honneur, a voulu me ravir le jour!

SIFROY.

Qu'entends-je? quelle lumière! quel espoir! se pourrait-il?

SOPHIE, (*pleurant amèrement.*)

O doute outrageant, cent fois plus cruel que la mort que tu voulais me donner! Je la recevais en ignorant mon crime, et ton cœur balance aujourd'hui, quand je veux te convaincre de mon innocence.

SIFROY.

Golo a porté l'audace à ce point! Sophie respire, elle est innocente!.. Illusion trop chère! ne m'abuse pas en ce jour. (*avec la plus grande explosion.*) Ah! j'en crois la force irrésistible qui presse mon cœur. (*Il se jette dans ses*

bras et s'écrient ensemble en se relevant):

SIFROY. SOPHIE.

Ma Sophie! Cher époux!

DUO.

SOPHIE, SIFROY.

ENSEMBLE.

Eh quoi! dans mes bras je te presse!
Je retrouve enfin mon époux.
Tu vis et chéris ton époux!

SIFROY.

Unique objet de ma tendresse,
Pour moi que ce moment est doux!

SOPHIE.

Pour moi que ce moment est doux!

SIFROY.

Regrets amers, douleur cruelle!
Je sens ma rage s'allumer.

SOPHIE.

Sophie, innocente et fidèle,
N'a jamais cessé de t'aimer.

SIFROY.

Golo!

SOPHIE.

Je frémis. Le traître!

SIFROY.

Le plus perfide des mortels!

SOPHIE.

Oui, sur l'épouse de son maître.

SOPHIE, SIFROY.

ENSEMBLE.

Modère un instant la colère,
Bannis un cruel souvenir,
Puisqu'après ma longue misère,
Le ciel daigne nous réunir.

Je sens augmenter ma colère,
Rien n'efface ce souvenir.
Hélas! j'ai causé ta misère,
Et le ciel veut nous réunir.

SOPHIE.

Hélas! je vis et Sifroy m'aime,
Puis-je me plaindre de mon sort?

SIFROY.

Objet de ma tendresse extrême,
J'ai signé l'arrêt de ta mort.

SOPHIE, SIFROY.

ENSEMBLE.

Eloignons de nous cette image
Qui troublerait ce moment enchanteur.
Non, non, mon âme n'envisage
Que l'avenir le plus flatteur.

SIFROY.

Mais, par quel miracle m'es-tu rendue?

SOPHIE.

Un serviteur de Golo, sensible à la pitié, n'eut point le courage d'exécuter l'ordre barbare. Edmond est son nom.

SIFROY, (*avec transport.*)

Edmond! ah! que ce nom ne sorte jamais

de ma mémoire. Je te retrouve, mais dans quel état, ma Sophie!

SOPHIE.

Hélas! cinq ans de misère passés dans cette caverne.... tout est oublié. J'ai ton cœur, je rends un père à ton fils.

SIFROY.

Mon fils!

SOPHIE, (*courant chercher l'enfant.*)

Le voilà:

SIFROY.

Mon fils, viens dans mes bras: (*à genoux*) mon épouse, mon fils, le reste de ma vie consacrée à votre bonheur pourra-t-il effacer ma barbarie?

SOPHIE.

Tu m'as rendu ton estime, tu presses ton fils contre ton cœur, que puis-je désirer au monde? (*Le cor sonne.*)

SIFROY.

Le cor! on me cherche, rentre dans la caverne ma Sophie. Laisse-moi seul un instant, je veux confondre le perfide. (*Sophie rentre avec son fils*) Aurais-je bien la force de me contenir une minute, et ma main ne devrait-elle pas soudain me venger du traître.

CHOEUR, (*derrière le théâtre.*)

Sifroy, Sifroy, réponds.
Courons,
Appelons,

Notre recherche est vaine.
Franchissons
Ces monts.
Au haut des rochers,
Au fond des vallons,
Et jusque dans la plaine
L'écho des bois
A, cette nuit, cent fois,
Retenti du cri de nos voix.

SCÈNE VII. et dernière.

LES PRÉCÉDENS, *Golo, tout le village portant des flambeaux.*

GOLO, *(se jetant aux pieds de Sifroy.)*

C'est lui, ô Sifroy, mon maître, je vous retrouve enfin! Dieu! quelles alarmes vous m'avez causées, vous exposer ainsi seul parmi ces abîmes! songez que vous vous devez à vos sujets, à moi.

SIFROY.

Laissons les protestations. *(le menant vers les rochers)* Expliquez-moi ce que signifient ces mots, et pourquoi le tombeau de Sophie se trouve-t-il ici?

GOLO.

Le tombeau de Sophie! Seigneur.... j'ignore.... *(à part.)* Quel singulier événement! Que répondre? *(Il reste immobile.)*

SIFROY, (*avec une rage c oncentrée.*)

Scélérat digne du dernier des supplices, si je ne craignais de souiller mon épée par un sang aussi vil, je serais déjà délivré d'un monstre tel que toi. (*aux paysans*) Vous allez tous connaître son crime. Viens, ma Sophie, parais aux yeux de tes sujets. (*Sophie paraît tenant son fils par la main.*)

GOLO.

Que vois-je ?

CHOEUR.

Sophie, ô Dieu !

GOLO.

Sophie, ô rage !
Le voilà donc le terrible présage.

SIFROY.

Je l'ai retrouvée en ce lieu.
Ce perfide seul est coupable,
Il voulut lui ravir ou l'honneur ou le jour,
Mais le ciel, toujours équitable,
La rend enfin à notre amour.

CHOEUR.

Ah ! quel bonheur, quel heureux jour !

GOLO.

O revers ! ô funeste jour !

SIFROY, (*à Golo.*)

Crois-tu qu'il existe un supplice
Digne de tes forfaits ?

GOLO.

Je saurai bien terminer mon supplice.

CHOEUR.

O bonheur, ô destin propice!

SOPHIE.

Ah! malgré les maux qu'il m'a faits,
Sifroy, je demande sa grâce.

SIFROY.

Non, non jamais, non, non jamais.

GOLO, (*fièrement.*)

Moi! qu'à ce point je m'humilie,
Non: je sais remplir mes destins,
Et j'aime mieux perdre la vie
Que de la tenir de vos mains.

(*Il sort.*)

SIFROY.

Qu'on s'en empare! (*des chasseurs le suivent.*)

SOPHIE.

O mes amis! (*se jetant dans les bras d'Edmond*) Edmond! le voilà, cher époux, celui qui eut le courage d'exposer ses jours, pour sauver les miens, en désobéissant au barbare.

SIFROY.

Toutes les récompenses qu'on pourrait offrir à un cœur mercenaire, sont au-dessous du tien; il les dédaignerait; mais je sais que je ne pourrai jamais goûter mon bonheur qui est ton ouvrage, sans chercher à rendre

rendre chaque jour ton sort plus heureux. (*Il (l'embrasse.)*

EDMOND, (*à genoux.*)

Monseigneur, le bonheur de servir un si digne maître, voilà ma récompense.

ROBERT.

Monseigneur, il y a encore une petite chose qui lui ferait grand plaisir, c'est votre agrément pour son mariage avec Wilhelmine, votre filleule.

SIFROY.

De tout mon cœur, ma chère enfant. Ton frère te dira que je ne t'ai pas oubliée. Je t'ai apporté quelques présens, se sera justement pour la noce.

WILHELM.

Ah! mais des présens!

WILHELMINE.

Ah! mon père, que je suis contente. Je serai donc mariée malgré ce méchant monsieur Golo; quelle différence; il ne donnait pas grand chose celui là, pas même son consentement qui ne coûtait rien du tout.

SIFROY.

Oublions jusqu'à son nom, nous sommes délivrés de ce monstre.

ROBERT.

Je crois qu'excepté monsieur le magister, personne n'en sera fâché.

LE MAGISTER, (*troublé*)
Moi, moi! point du tout au contraire.
(*à part.*)

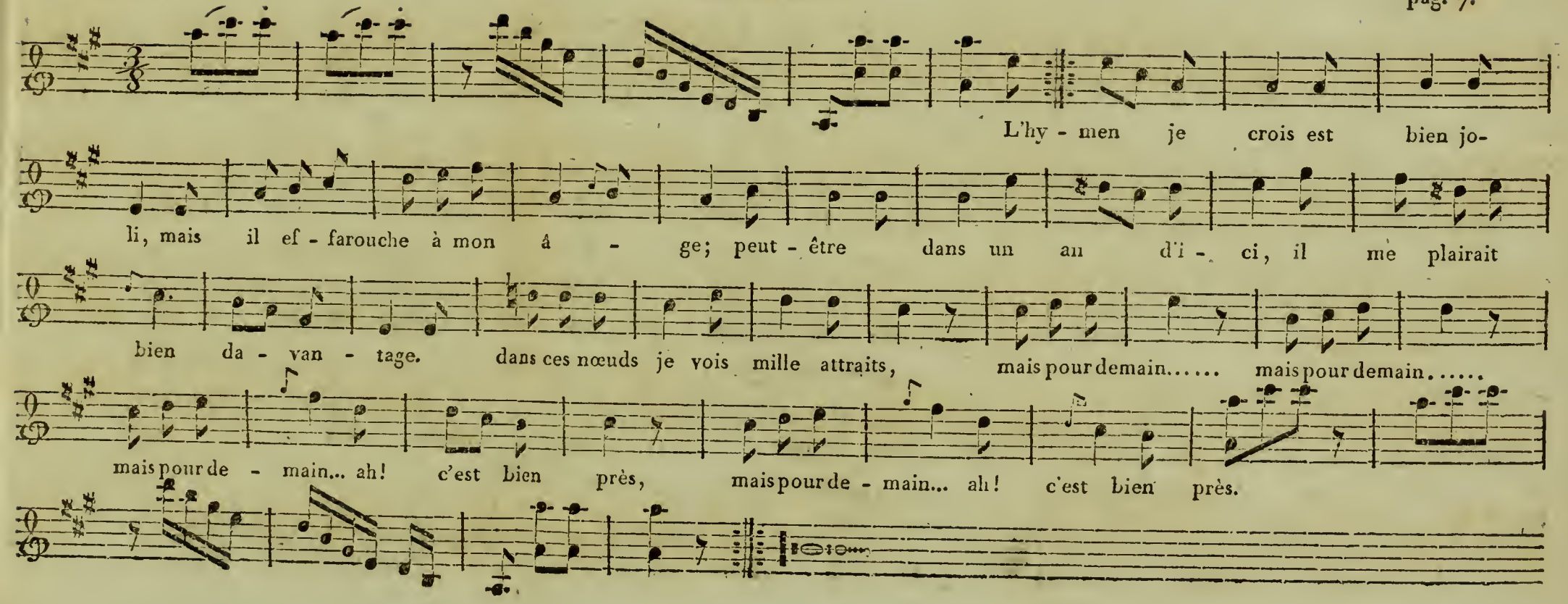
Si fortuna perit.
Nullus amicus erit.

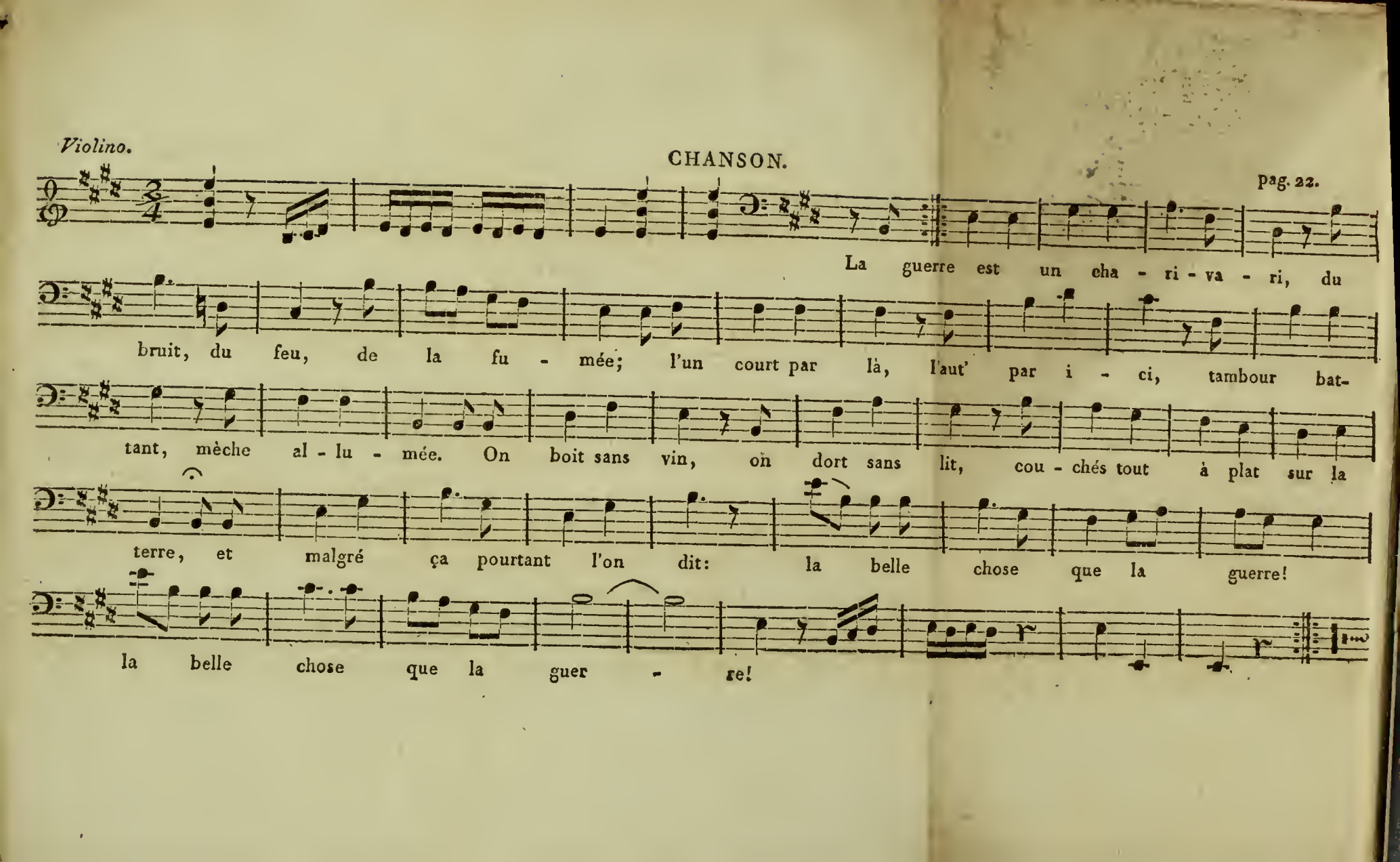
CHOEUR.

Célébrons ce jour heureux,
Le plus beau de notre vie,
Exprimons par nos chants le plus cher de nos vœux,
Vive Sifroy! vive Sophie!

FIN.

DIVERTISSEMENT.


L'hy - men je crois est bien jo-
li, mais il ef - farouche à mon â - ge; peut - être dans un an d'i - ci, il me plairait
bien da - van - tage. dans ces nœuds je vois mille attraits, mais pour demain..... mais pour demain.....
mais pour de - main... ah! c'est bien près, mais pour de - main... ah! c'est bien près.



Violino.

CHANSON.

La guerre est un cha - ri - va - ri, du bruit, du feu, de la fu - mée; l'un court par là, l'aut' par i - ci, tambour bat- tant, mèche al - lu - mée. On boit sans vin, on dort sans lit, cou - chés tout à plat sur la terre, et malgré ça pourtant l'on dit: la belle chose que la guerre! la belle chose que la guer - re!